

Édition, commentaire et traduction d'une liste bilingue arabe-persan des noms des sept planètes d'après le manuscrit Vatican arabe 1792, f. 46^r

Damien Labadie, HornEast-IREMAM

Le manuscrit Vatican arabe 1792 est un témoin manuscrit des plus originaux. Découvert à Harar, en Éthiopie, par l'orientaliste E. Cerulli en 1936, ce manuscrit copié au XIX^e siècle contient essentiellement des opuscules astronomiques, des calendriers et des tables de comput¹. Toutefois, c'est surtout la présence de quelques textes de nature historique, sur les feuillets 9^r à 13^r, qui a attiré l'attention d'E. Cerulli. Il a notamment édité et traduit, dans un article paru en 1941², le *Dikr at-tawārīḥ* (dite « Chronique du Šawā »), une compilation annalistique qui raconte brièvement les guerres et événements relatifs aux sultanats d'Éthiopie du XI^e au XIII^e siècle dans la région du Šawā. C'est en consultant ce manuscrit, dans l'intention de proposer une nouvelle édition et traduction du *Dikr at-tawārīḥ*, que nous avons repéré, au feuillet 46^r, un texte astronomique insolite, que G. Levi della Vida a omis de mentionner dans son catalogue. Il s'agit d'une liste bilingue arabe et persan (*'a'jamiyya*) des noms des sept planètes. Écrite de la même main que celle qui a copié le manuscrit dans sa totalité³, cette liste présente quelques traits intéressants.

La liste se répartit sur trois colonnes : la colonne de droite liste les noms arabes, la colonne centrale donne leur équivalent persan et la liste de gauche fournit quelques informations supplémentaires, notamment la version arabe maghrébine de quelques planètes. On note, tout d'abord, une confusion entre Jupiter et Mercure. Le compilateur fait correspondre l'arabe *'uṭārid*, Mercure, au persan *hormus*, lequel désigne en réalité Jupiter. Quant à l'arabe *muštarī*, Jupiter, le compilateur l'a associé au persan *tištar*, qui désigne en réalité Sirius et non Mercure, que l'on attendrait à cet endroit. En outre, l'auteur de la liste a indiqué, pour quelques planètes, des noms employés spécifiquement au Maghreb : Muqātil pour Saturne, al-'Aḥmar pour Mars et al-Kātib pour Mercure. Nous proposons une édition et une traduction de ce texte, ainsi qu'un commentaire philologique, dans lequel nous suggérons quelques corrections. Nous avons porté une attention particulière aux noms persans, quelquefois altérés, dont nous avons donné systématiquement les équivalents pehleviens et avestiques⁴.

1. Édition

	وَمِنْ اسْمَاءِ السَّبْعَةِ السِّيَّارَةِ بِالْأَعْجَمِيَّةِ ①	1
	شمس مهروس	2
	زهره اباهيد وداحت	3
	عطارد هُرمس والكاتب	4
	قمر الزبرقان والزمهير والعاسق والوباص والمسقى والباهه والطوس والسماك والحيلم وماه	5
	زحل كيوان وأما اهل المغرب يسمون زحل مقاتلا والمريخ الاحمر وعطارد الكاتب	6
	مريخ بهرام والاحمر	7
	مشتري تسرمغا	8
	② وقد جمع بعض الشعراء اسماء الكواكب السبعة بالاعجمية ③	9
	مَهْرُوسٌ وَمَاةٌ وَكِيَوَانٌ وَتَسْتَرْمِغَا ④ وَهُرْمَسٌ وَأَبَاهِيدٌ وَبَهْرَامٌ	10
	شمس قمر زحل مشتر عطارد زهره مريخ ⑤	11

2. Traduction⁵

- 1 Voici les noms des sept planètes en persan :
- 2 Šams (Soleil) *Mibrus* (Soleil)
- 3 Zuhara (Vénus) *Anâhid* (Vénus) et *Baddâha* (?)
- 4 ‘Uṭārid (Mercure) *Hormus* (Jupiter) et al-Kātib
- 5 Qamar (Lune) al-Zibriqān, al-Zamharīr, al-Ġāsiq, al-Wabbāš, al-Mišq (?), al-Bāha, al-Ṭaws, al-Simāk, al-Ġaylam et *Mâh* (Lune)
- 6 Zuḥal (Saturne) *Keyvân* (Saturne) ; quant aux habitants du Maghreb, ils appellent Zuḥal Muqātil, al-Mirriḥ al-’Aḥmar et ‘Uṭārid al-Kātib
- 7 Mirriḥ (Mars) *Babrâm* (Mars) et al-’Aḥmar
- 8 Muštarī (Jupiter) *Tištarmaġâ* (Sirius)
- 9 Certains poètes ont ainsi regroupé les noms des sept astres en persan :
- 10 *Mibrus* *Mâh* *Keyvân* *Tištarmaġâ* *Hormus* *Anâhid* *Babrâm*
- 11 Šams Qamar Zuḥal Muštarⁱⁿ ‘Uṭārid Zuhara Mirriḥ

3. Commentaire philologique

L. 2 : la forme persane مهروس n'est pas attestée en persan, même si on reconnaît aisément مهر (mibr), « soleil », astre associé à la divinité du même nom, « Mithra » (pehlevi 𐭎𐭎𐭎 mibr, avestique 𐬨𐬀𐬎𐬀 miθrō). Le suffixe -us, qui est inconnu en iranien, pourrait être une terminaison pseudo-persane, peut-être formée par analogie sur *hormus*.

L. 3 : la forme persane اباheid pour Vénus est à corriger en اناهيد (anāhid), nom de la déesse iranienne Anahit (pehlevi 𐭎𐭎𐭎𐭎 anāhīd, avestique 𐬀𐬎𐬀𐬎𐬀 anāhita), généralement assimilée à Aphrodite et Vénus⁶. Pour le mot باداحت, manifestement corrompu, il s'agit probablement, au regard de la configuration du texte, d'une variante arabe maghrébine de زهرة. Sans être absolument certain, nous restituerions بَدْآخَة, qui signifie « altière, sublime⁷ ».

L. 4 : le nom persan هُرمس (*hormus*) désigne le dieu Ohrmazd (pehlevi 𐭎𐭎𐭎𐭎 obrmazd, avestique 𐬀𐬎𐬀𐬎𐬀𐬎𐬀 aburamazda), dieu suprême du panthéon zoroastrien. Dans l'astrologie iranienne, il correspond à la planète Jupiter et l'on voit que le copiste l'a confondu avec Mercure (عُطَارِد en arabe). Il signale également une variante arabe maghrébine pour Mercure, الكَاتِب.

L. 5 : à gauche du nom arabe pour la lune (قَمَر), se trouvent neuf autres noms arabes, plus rares, qui signifient tous « lune ». Ces termes, qu'ils soient des noms ou des adjectifs, ne correspondent pas aux différentes phases de la lune mais semblent être employés en fonction de ses degrés d'intensité lumineuse ou de ses variations chromatiques. Ainsi, الزَبْرَقَان, « l'éclatante » est à mettre en rapport avec le substantif زَبْرَقَة, « éclat, clarté ». الزَمْهَرِير, qui signifie aussi « froid intense »⁸, est à relier au verbe IV أَزْمَهَرَ, « briller intensément (au sujet d'une étoile) ». العَاسِق est à corriger en الغَاسِق ; ce participe du verbe غَسَقَ signifie « première partie de la nuit, qui succède au crépuscule » et, par métonymie, « la lune » qui brille dans cette obscurité⁹. المسو signifié « la resplendissante ». المسو, forme corrompue que nous corrigerions, sans certitude, en المشق, signifie « terre brune » et pourrait désigner la lune rousse¹⁰. Le suivant, الباهه, est plus problématique. Il pourrait s'agir d'une variante de بَاحَة, signalée par E. W. Lane¹¹, qui signifie, entre autres, « mer profonde », « haute mer ». Une autre possibilité consisterait à corriger le mot en البَاهِيَة, participe actif signifiant « attrayante, plaisante »¹². الطَّوَس, désigne précisément la lune un peu avant ou après une nouvelle lune. Parmi ces termes, السِّمَّك semble faire exception car il désigne la 14^e phase de la lune selon le système astronomique arabe. Enfin, الحيلم, à corriger en الجيلم, signifie « nouvelle lune ». À la suite de tous ces termes apparaît le mot persan pour lune, ماه (*māh* ; pehlevi 𐭎𐭎𐭎 māh, avestique 𐬀𐬎𐬀𐬎𐬀 māñh).

L. 6 : le substantif persan كِيوان (*keyvān*), désignant Saturne, vient du pehlevi 𐭎𐭎𐭎𐭎 kēwān (probablement emprunté à l'akkadien *kaimānu* ou *kaiwānu*)¹³ et n'est pas attesté en avestique. Le mot est passée en syriaque et mandéen sous les formes ܟܝܘܢ et ܟܝܘܢܝܢ¹⁴.

L. 7 : à l'arabe مَرِيخ correspond le persan بهرام (*baḥrām*), qui désigne à la fois la planète Mars et le dieu de la guerre iranien éponyme, Wahrām (pehlevi 𐭱𐭮𐭲𐭮𐭥 *wahrām*, avestique 𐬯𐬀𐬎𐬌𐬎𐬎𐬎𐬎 *varəθrayna*). Le copiste signale également une variante maghrébine pour زُحَل, à savoir al-'Aḥmar (« le rouge »).

L. 8 : à l'arabe مُشْتَرٍ (ou مُشْتَرِي, Jupiter) correspond le persan تشرمغا, qu'il faut corriger en تشرمغا (*tištarmaḡâ*). Cette dernière forme, inconnue en persan, est à rapprocher de تَشْتَر (*taštar*), correspondant au pehlevi 𐭲𐭮𐭲𐭮𐭥 *tištar* et à l'avestique 𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 *tištrya*. Le terme persan, comme ses équivalents pehlevi et avestique, désigne l'étoile Sirius et l'on constate que le compositeur de la liste l'a confondue avec Mercure (تير, *tir*), que l'on attendrait logiquement ici car cette planète n'était pas encore apparue dans la liste. Cependant, la correspondance avec l'arabe reste erronée car c'est la planète Jupiter, مُشْتَرِي, qui est indiquée dans la colonne de droite. Quant à la terminaison *-maḡâ* de تشرمغا, elle échappe à toute explication car ce suffixe n'est attesté dans aucune langue iranienne.

L. 10 : il est intéressant de noter que le mot persan *mâh* (« lune ») est affecté d'un *tanwīn* : مَاءَةٌ. Comme pour les l. 3 et 8, il faut corriger les formes أباهيد et تشرمغا en, respectivement, أناهيد et تشرمغا.

-
1. Pour un descriptif du contenu du manuscrit, voir G. LEVI DELLA VIDA, *Secondo elenco dei manoscritti arabi islamici della Biblioteca Vaticana*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1965 (Studi e Testi 242), p. 153-154.
 2. E. CERULLI, « Il sultanato delle Scioa nel secolo XIII secondo un nuovo documento storico », *Rassegna di Studi Etiopici* 1 (1941), p. 5-41.
 3. Le copiste est un certain 'Aḥmad b. 'Abdalwahrāb.
 4. Sur la question des sept planètes dans l'astrologie et l'astronomie iranienne, nous renvoyons à l'utile article « Planets » de l'*Encyclopaedia Iranica* : <http://www.iranicaonline.org/articles/planets>
 5. Nous avons mis les mots persans en italique.
 6. Sur Anāhid, voir l'article qui lui est consacré sur l'*Encyclopaedia Iranica* : <http://www.iranicaonline.org/articles/anahid>.
 7. E. W. LANE, *An Arabic-English Lexicon*, vol. I, Londres, 1863, p. 173.
 8. Le terme est utilisé en Q 76, 13 ; ce froid intense est présenté comme une punition destinée aux incroyants dans l'au-delà.
 9. Cf. Q 113, 3.
 10. G. W. FREYTAG, *Lexicon arabico-latinum*, vol. IV, Halle, 1837, p. 183
 11. E. W. LANE, *An Arabic-English Lexicon*, vol. I, Londres, 1863, p. 278.
 12. E. W. LANE, *An Arabic-English Lexicon*, vol. I, Londres, 1863, p. 270.
 13. Cf. D. N. MACKENZIE, « Zoroastrian Astrology in the *Bundahišn* », *BSOAS* 27 (1964), p. 520, n. 46.
 14. Cf. E. S. DROWER et R. MACUCH, *A Mandaic Dictionary*, Oxford, 1963, p. 212.